

François. Leur prière est exaucée : le sang s'arrête à l'instant, les déchirures disparaissent, et les plaies refermées reprennent leur coloris. Le Frère incrédule était converti. Il devint dès lors un des plus ardents défenseurs du privilège qu'il avait nié, visita les basiliques d'Assise et de la Portioncule, et monta jusque sur les sommets de l'Alverne, où il porta quelques parcelles du linge qui avait servi à étancher le sang miraculeux. C'est de sa propre bouche que nous tenons tous ces détails."

C'est ainsi que le Très-Haut prenait lui-même en main la cause de son fidèle serviteur. Du reste pour la stigmatisation de François comme pour l'indulgence de la Portioncule, un mot tranche la question : Rome a parlé. Écoutons Grégoire IX, dont le témoignage a une double valeur, comme Souverain Pontife et comme ami intime du saint.

"Grégoire, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à tous les fidèles de Jésus-Christ, qui verront ces Lettres, salut et bénédiction apostolique.

"Nous croyons inutile de vous exposer dans ces lettres les grands mérites qui ont conduit à la céleste patrie le glorieux confesseur saint François, puisqu'il n'y a presque pas de fidèles qui n'en soient informés. Mais nous avons jugé qu'il convenait de vous instruire tous plus particulièrement de la merveilleuse et singulière faveur dont il a été honoré par Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel est la gloire et la splendeur des saints. Par un effet de la puissance créatrice de Dieu, il a reçu pendant sa vie les stigmates aux mains, aux pieds et au côté, et l'on a pu en constater encore l'existence après sa mort. La connaissance certaine que nous et nos frères les cardinaux en avons eue, aussi bien que de ses autres miracles, authentiquement certifiés par des témoins très-dignes de foi, a été le principal motif qui nous a porté à l'inscrire au catalogue des saints, de l'avis de nos frères les cardinaux et de tous les prélats qui étaient alors réunis autour de nous.

*(A continuer)*

L'inférieur doit sacrifier à Dieu sa volonté et agir conformément à celle du supérieur, alors même qu'il croit que telle ou telle chose est en elle-même meilleure et plus utile à son âme, que ce que lui commande son supérieur.

*St François.—Opusc. 4.*